

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 3

Artikel: Le train de midi dix : zootechnie... et concours de beauté !
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

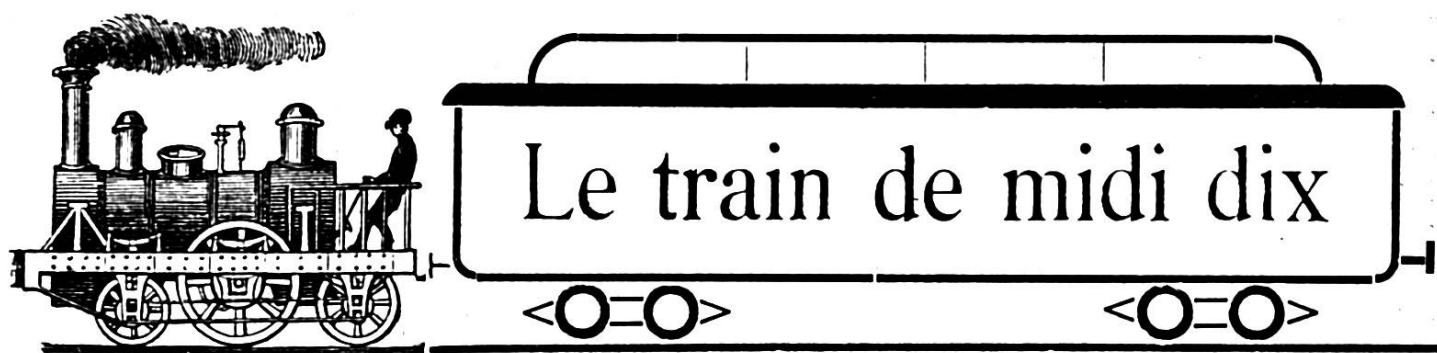
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Zootechnie... et Concours de beauté !

Il est encore pas mal de gens qui conservent l'impression que la Suisse (y compris le canton de Vaud) est confite dans l'admiration du progrès matériel et se fiche éperdument du spirituel.

On entend surtout les plaintes de gens qui, la main sur le cœur et les yeux larmoyants, se disent navrés de constater, pour ne citer qu'un exemple, qu'on s'attache plus sérieusement à l'amélioration des races caprine, canine, féline, chevaline, asine, ovine, porcine, qu'à l'amélioration de la race humaine.

En parcourant nos campagnes vaudaises, en admirant les portes de granges et d'écuries tapissées d'écussons gagnés par les taureaux, les vaches et les boucs dans les marchés-concours du Comptoir ou les expositions régionales, on est tenté d'admettre que ces navrés pourraient avoir raison.

L'animal semble avoir la primauté sur l'homme (et la femme, bien entendu) : on exige plus de qualités physiques chez le taureau que chez le citoyen pourvu d'une carte d'électeur ; la vache doit posséder des attaches plus fines que la future épouse et doit être bâtie sur le canon de la parfaite laitière ; une portée de gorets se voit décerner un premier prix et des félicitations alors que les trois filles du notaire n'ont que père et mère pour leur décerner des éloges.

* * *

Voilà pas mal d'années que les United States of America, qu'on persiste à voir peuplés de bussinessmen, ont compris que le spirituel devait avoir le pas sur l'affairisme : ils ont glorifié les quintuplées, inventé les pommades et vaporisations propres à dégager les cerveaux embrumés, fait une place au soleil au Roman noir si moralisateur, transposé les œuvres de nos grands compositeurs pour qu'elles puissent être poétiquement expectorées par les trompettes bouchées, magnifié les mariages et les divores express, fait d'Hollywood le Temple d'une Nouvelle Eglise, multiplié les Concours de beauté. Et bien d'autres spéculations de l'Esprit qu'ils ont généreusement, animés d'un pur altruisme, semé sur notre vieux continent.

Si nous sommes restés, longtemps encore après la mort de Hugo (le poète, pas le cycliste), le peuple « qui paît sa vache et vit paisiblement », il faut reconnaître qu'aujourd'hui nous venons de faire un bond prodigieux dans le spirituel : notre miss Suisse est sacrée miss Europe ! Nos zazous sont dans la jubilation et laissent flotter au vent de la victoire leurs pans de chemises.

Seulement ! Pourquoi faut-il toujours qu'un « seulement » vienne ternir la pureté des plus grandes victoires ? Seulement je me demande si nous sommes assez évolués pour savoir profiter de pareil honneur ?

L'éleveur dont la vache vient de remporter un prix, met un licol au cou de

la reine et sagement la reconduit à l'écurie familiale — si j'ose m'exprimer avec une aussi grande familiarité. Il attache consciencieusement sa vache à lait... tandis que les Reines de beauté à deux pattes sont lancées à travers le monde où, plus vite qu'on ne le pense, elles seront réduites à manger de la vache enragée.

La mémère dont le chow-chow vient d'être élu roi de la gent canine, emporte son trésor blotti sur son cœur et le dépose sur le plus beau coussin de son salon. Elle sera assez sage pour ne le mener faire sa petite promenade quotidienne qu'en tenant sa laisse dans la main gauche et une bonne canne dans la main droite. Une canne destinée à chasser les klebs trop entreprenants qui seraient tentés d'attenter à la pureté du pedigree des futurs petits chow-chow.

Ecrasés sous le poids des honneurs faits à leur progéniture, les ascendants de toutes les Misses et Reines de beauté ne restent-ils pas aussi ahuris de leur soudaine veine que la poule à qui on a donné à couvrir des œufs de cane et qui, le jour de l'éclosion, voit ses enfants adoptifs se lancer à la nage ?

On me fera remarquer que les seules rivières qui attendent les misses fraîchement écloses ne sont que de diamants : qu'une miss Europe n'est pas un chow-chow, mais un chouchou de cinéma ; que la laisse avec laquelle vont l'attacher les organisateurs d'exhibitions de femmes court vêtues n'est qu'un contrat, sur lequel sont alignés des chiffres de cachets impressionnants ; qu'elle n'aura à traverser les rues infestées de chiens qu'en automobile ; que dans son sac à main tomberont les millions de lires ou de milreis sacrifiés sur l'autel de l'art par des mécènes adipeux, chauves et honnêtes ; que l'avion l'emportera de continent à continent ;

qu'elle traversera la vie sur un pont d'or...

Je sais cela. Mais je sais qu'après avoir été pour leurs managers successifs de bonnes vaches à lait, toutes ces Misses et Reines d'un jour deviennent de pauvres vaches tarées dont aucun boucher ne voudra plus.

Combien sont-elles, ces pauvres filles parties sur les routes du monde avec les ailes de la gloire collées dans le dos, et dont personne ne sait ce qu'elles sont devenues ?

Avez-vous l'impression que ces concours de beauté vont améliorer la race humaine ?

Moi pas !!!

Libre à vous d'en conclure que je cours à la rencontre du progrès, moins vite qu'un cheval ; que je suis timide comme un agneau ; que je pue le conformisme, comme un bouc ; que je raisonne comme résonne une peau d'âne.

Je n'en continuerai pas moins à préférer la zootechnie aux Concours de beauté. A aimer les paysans de chez nous plutôt que les distingués membres des jurys, bégayant, bavant et radotant, tandis que, sous les yeux des projecteurs, défilent les candidates au titre de Miss Ere...

Jean du Cep.

VIEW MASTER

Vues stéréoscopiques en couleurs et en relief. Plus de 500 sujets en stock. L'appareil Fr. 14.55. Le disque Fr. 2.10

A. SCHNELL & FILS

PHOTO PROJECTION CINE
Place Saint-François 4 LAUSANNE